

Notes pour l'homélie
Paroisse Saint Denys de Vaucresson
Paroisse Sainte Eugénie de Marnes la Coquette

Dimanche 28 octobre 2012 30^{ème} dimanche Année B
Jr 31,7-9 Hbx 5,1-6 Mc 10,46-52

Immédiatement après s'être décrit, dimanche dernier, comme étant au service de tous (« *Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi mais pour servir ...* ») Jésus va guérir un aveugle, assis sur le bord de la route, à la sortie de Jéricho.

Je voudrais que nous soyons bien d'accord sur le sens des miracles. Contrairement à ce qu'on entend souvent, ils ne servent pas à prouver la divinité de Jésus. La preuve de sa divinité, c'est-à-dire de la divinité telle qu'il la comprend, lui, ce sera sa Passion, sa mort et sa Résurrection. D'autre part, Jésus, par ses miracles, ne veut pas nous en « mettre plein la vue ». Surtout quand il s'agit de guérir un aveugle ! Il me semble que le sens que Marc aperçoit dans cette guérison est à peu près celui-ci :

l'aveugle est au bord de la route alors qu'à la fin il sera sur la route, à la suite de Jésus ; suivre Jésus, c'est être de ses disciples. L'aveugle devait être bien connu de la première communauté chrétienne puisque, contrairement à de nombreuses personnes guéries par Jésus, on connaît son nom : Bartimée ;

la scène se passe à Jéricho, sur le bord du Jourdain. C'est par là que les Hébreux, sortant d'Egypte, sont entrés en Canaan. Jéricho est la porte symbolique qui ouvre sur la Terre Promise. Et la Terre Promise est elle-même, pour les Hébreux du temps du Christ, le symbole du Royaume de Dieu ;

ce qui veut dire que l'aveugle guéri est entraîné, par Jésus, sur la route du Royaume. Et qui est cet aveugle sinon le représentant de toute l'humanité qui reste sur le bord de la route si Jésus ne l'appelle pas et ne lui rend pas la vue, non seulement celle du corps mais surtout celle du cœur ?

En regardant attentivement ce passage, on peut remarquer de nombreux éléments assez curieux : le retournement de la foule qui veut faire taire Bartimée puis qui l'invite à aller vers Jésus . Le titre de Jésus que la foule a transmis à Bartimée : « *Jésus de Nazareth* », et celui que Bartimée utilise : « *Jésus, Fils de David* » : d'où cela lui vient-il ? Le mouvement de Bartimée qui, bien qu'aveugle, bondit et court vers Jésus . La question de Jésus ; « *Que veux-tu que je fasse pour toi ?* » : n'est-ce pas évident ? pourquoi a-t-il besoin de le demander ?

Au milieu de tous ces points qui demanderaient à être approfondis, je voudrais souligner une expression qui revient deux fois dans la bouche de Bartimée : « *Aie pitié de moi.* » Je vous rappelle que pour les hommes de cette époque, la maladie est la conséquence du péché du malade, ou de ses parents. Devant un autre aveugle, les disciples demandent à Jésus : « *Maître, qui a péché pour qu'il soit né aveugle, lui ou ses parents ?* » Ce à quoi Jésus répond : « *Ni lui, ni ses parents.* » (Jn 9, 2-3)

Il est logique que Bartimée pose cette question qui ne fait pas seulement allusion à une guérison physique, mais également à une guérison spirituelle. Et d'ailleurs, autre élément curieux : en réponse au désir de Bartimée, Jésus ne répond pas : « Sois guéri, retrouve la vue. » Il dit : « *Ta foi t'a sauvé.* » C'est alors, mais alors seulement, que l'homme retrouve la vue, comme conséquence et comme signe de la guérison intérieure qui vient de se produire.

Il n'est pas neutre que la liturgie ait repris les mots de Bartimée comme une des formes de demande de pardon au début de la messe, ce qui m'amène à évoquer péché et confession.

Il m'est déjà arrivé de vous dire que les aspects moraux du péché, tout ce que nous pouvons dire en confession en matière de manque de prière, de colère, de sexualité ..., est l'expression concrète du péché fondamental qui est avant tout théologique. Notre choix fondamental est d'être « pour » Dieu ou « contre » Dieu ; en conséquence, notre péché fondamental est d'être « contre » Dieu ». En chemin avec Jésus et à sa suite, ou seul sur le bord de la route, enfermés dans notre cécité.

Comme Jésus nous veut libres, et qu'il nous aime libres, il nous repose souvent la même question : « *Que veux-tu que je fasse pour toi ?* » Notre réponse est multiple ; nous savons ce que nous voulons lui demander en matière de santé, de travail, de vie familiale, de paix et de justice... Toutes ces demandes sont légitimes ; elles font partie de ce pain quotidien que nous demandons dans le Notre Père. Mais, si nous nous arrêtons trente secondes, est-ce que nous ne percevons pas une toute autre dimension, une tout autre profondeur, dans la question de Jésus ? Une profondeur qui touche à l'intime de notre être, dans ce lieu où, normalement, nous sommes en relation avec Dieu ? La question de Jésus n'est-elle pas : « Veux-tu enfin venir à ma suite jusqu'au Père ? »

Voyez-vous la confession est de cet ordre là, elle est à cette profondeur. Trop souvent, nous en faisons une chose superficielle – une chose qui n'a plus d'importance et qui ne nous intéresse plus - alors qu'elle touche au plus profond de nous. Oui, bon, d'accord : ça ne nous ferait pas de mal de nous améliorer un peu en matière de colère, d'injustice, de prière, de gourmandise... Mais ce n'est que l'écume de la vie spirituelle. La vraie vie spirituelle, la vie dans la lumière de l'Esprit Saint, c'est la suite de Jésus en marche vers son Père. Est-ce que je veux que le Christ fasse cela pour moi ? Est-ce que je veux me risquer à la suite du Christ, ou végéter au bord du chemin, dans mon désir étrié de petite amélioration morale ?

Qu'est-ce que je veux vraiment ?

Et comme je ne le sais pas forcément, ou, comme je le sais mais que je n'ose pas le dire, le Christ me le répète à chaque confession. Voilà pourquoi il est si important de se confesser au moins une fois dans l'année, sinon plus, au moment des grandes fêtes. Car, souvent, il faut que je dise librement au Christ : « Malgré toutes les déviations de ma vie, je veux te suivre. Donne-moi de me lever et de voir clair. »